

La navigation funéraire de Khnoumhotep à Beni-Hassan

*Frédéric Servajean**

Abstract

The aim of lexicography is not simply to restore the lexicon of a language. Words express the world and its categories. The only way to find their exact meaning, i.e. to precisely delimit their semantic field, is to carry out a genuine ethnographic survey. The aim of this article is to show that, with a good knowledge of the principles of Egyptian navigation and the words used by boatmen, it is possible to find several ideas that are merely suggested behind a figuration accompanied by a banal inscription. We will consider here the example of a navigation scene and an inscription from the tomb of Khnumhotep II at Beni-Hassan (12th Dynasty). The researcher might think that these ideas were hidden, as they were intended for initiates. But this is not the case. Any Egyptian observer looking at the scene and reading the inscription could find them without difficulty.

Le thème des *hiéroglyphes au XXI^e siècle* peut être abordé de plusieurs manières très différentes les unes des autres,¹ car le mot *hiéroglyphe(s)*, au singulier ou au pluriel, peut désigner des choses distinctes : une inscription hiéroglyphique, un mot hiéroglyphique, voire un hiéroglyphe seul. Lorsqu'une inscription complète – un texte –, composée de hiéroglyphes, intéresse l'égyptologue, il fait alors œuvre d'épigraphiste pour résoudre toutes les difficultés dues à l'écriture ou de linguiste si ce sont les caractéristiques de la langue qui retiennent son attention. Lorsque son intérêt porte sur un mot, il devient lexicographe. Et quand il examine un signe unique – un hiéroglyphe – pour comprendre la manière dont il a été tracé ou les raisons pour lesquelles il a été tracé de cette manière, il met en œuvre les techniques de la paléographie ou de la sémiotique. Dans la majorité des cas, le chercheur croisera l'ensemble de ces disciplines pour mieux accéder à l'information que le scribe a souhaité fixer dans l'inscription.

Mais, peut-être plus que les autres disciplines, la lexicographie mobilise l'ensemble des résultats. La paléographie et la sémiotique lui apportent souvent un complément d'information sur le sens du mot étudié. La linguistique et surtout l'épigraphie l'éclairent sur les contextes d'emploi ; et ce parce que la lexicographie n'est pas une discipline purement technique qui n'aurait pour seul but que d'élaborer les différents dictionnaires, lexiques et autres outils du même type. En s'interrogeant sur le sens des mots d'une autre civilisation que la sienne, le lexicographe devient ethnographe/ethnologue. Grâce aux mots, il pénètre dans un monde qui n'est pas le sien. Ces derniers sont, avec les données issues des fouilles archéologiques, les derniers témoins de cette civilisation. Et il s'interroge : pourquoi le champ sémantique des mots égyptiens n'est-il pas identique à celui des mots équivalents de sa propre langue ? Pourquoi nomment-ils telle chose et non telle autre, comme si elle n'existait pas, alors que l'iconographie nous montre qu'elle est bien là ? Peut-être le mot s'est-il perdu, peut-être pas ? Pourquoi ces hommes possèdent-ils une profusion de mots pour désigner des choses pour lesquelles nous n'en possédons que quelques-uns ? Pourquoi, par exemple, disposent-ils d'une vingtaine de mots pour parler des rives du fleuve, là où nous n'en utilisons que 2 ou 3 (*rive, berge, bord* [de l'eau]) : *jhm.t* (*Wb* I, 125, 17), *jdb* (*Wb* I, 153, 2-10), *hw* (*Wb* I, 224, 14), *hm.t* (*Wb* I, 225), *wdb* (*Wb* I, 409, 2-7), *m3'* (*Wb* II, 25, 2-4), *mry.t* (*Wb* II, 109, 12-110, 3), *rwḏ* (*Wb* II, 413, 7-9), *h3f.t* (*Wb* III, 230, 13), etc. ? On voit bien qu'en enquêtant sur le sens précis de ces mots, le lexicographe pénètre dans un monde mal connu qui n'est pas le sien, à la manière d'un ethnographe qui découvrirait que la perception de l'univers nilotique des Anciens Égyptiens était radicalement différente de la sienne aujourd'hui.

Ces inscriptions hiéroglyphiques accompagnent souvent des images/vignettes des livres funéraires, figurations rituelles des temples ou funéraires dans les tombes royales et privées, etc. Dans la majorité des cas, le lecteur/observateur a l'impression qu'entre ces images et ces inscriptions s'établit une véritable dialectique sémantique. Cela est vrai dans la majorité des cas. Mais il arrive que l'image et le texte ne véhiculent qu'une partie de l'information, qui dépend aussi de ce que le lecteur pourra énoncer verbalement en les voyant. La question pour l'égyptologue est de parvenir à retrouver, à formuler ce discours de l'observateur ; et il ne pourra le faire que s'il connaît parfaitement le sens des mots convoqués à cette occasion.

C'est à une enquête de ce type que nous allons nous livrer dans les pages qui suivent, en nous arrêtant quelques instants sur une petite scène nautique consignée dans la tombe de Khnoumhotep II (𓂏𓏏𓏏) (XII^e dynastie) à Béni- Hassan [fig. 1].² Ce type de scène est courant. Mais celle qui va retenir notre attention est d'autant plus intéressante que l'on voit les bateliers en train de procéder à la manœuvre et de hisser la voile. Pour la « lire » correctement, nous devons connaître le sens exact des mots désignant ce qui est figuré.

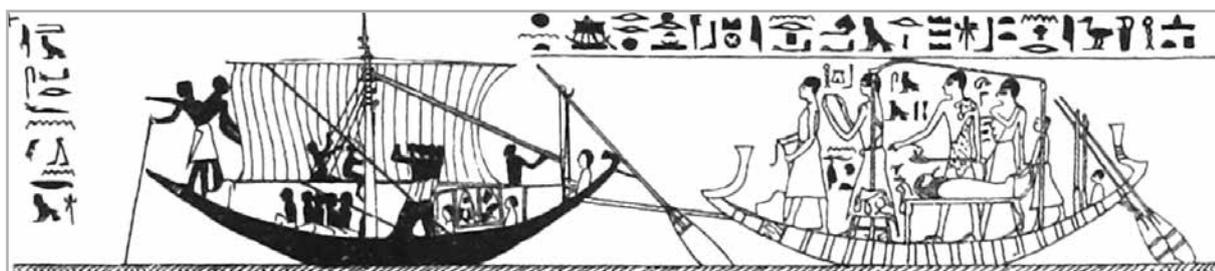


Fig. 1. Le convoi funéraire de la tombe de Khnoumhotep (d'après N. Kanawati, L. Evans, *The Tomb of Khnumhotep II, Beni Hasan I, ACER 36* (Oxford, 2014), pl. 118).

1. Description de la scène

Deux embarcations sont représentées l'une derrière l'autre. La première est un voilier qui s'apprête à remorquer la seconde. Cette dernière est une barque funéraire dont la proue et la poupe, chacune dotée d'un œil *oudjat*, adoptent la forme d'un 𓂏³. Sur l'embarcation et sous un dais se trouve la momie de Khnoumhotep (*Hnmw-ḥtp*), qui de son vivant a été, entre autres nombreux titres, *préposé aux régions désertiques de l'est* (*jm(y)-r(3) ḥ3s.wt j3bty.wt*)⁴. Son corps repose sur un lit 𓂏 en forme de lion dont la tête est orientée vers la proue. Devant le lit, de part et d'autre d'une sellette portant des offrandes, la mention : 𓂏𓏏, *ḥtp nsw*, *Offrandes du roi*. À la poupe, côté tribord, se trouve un double aviron de gouverne manœuvré par un seul timonier, accroupi à côté des deux supports d'aviron. À la proue, un batelier empoigne le câble de remorquage qu'il a semble-t-il terminé d'amarrer puisqu'il ne fournit aucun effort. Derrière lui, également tourné vers la proue, se tient le 𓂏𓏏, *ḥry-ḥb.t*, le *prêtre ritualiste*, 𓂏𓏏, *Nḥtj*, *Nakhti*, en train de prononcer des formules funéraires inscrites sur un papyrus qu'il tient entre ses mains. Sur le côté du défunt, également tourné vers l'avant, revêtu de la peau de léopard et tenant un encensoir de sa main gauche, le 𓂏𓏏, *sm*, *M3'-ḥrw-Hr*, le *prêtre sem*, *Horus-est-justifié*.⁵ Derrière ce prêtre, le bras droit ramené sur l'épaule gauche, dans une attitude fréquente dans l'iconographie, se tient le 𓂏𓏏, *ḥtmt(y) ntr*, le *trésorier du dieu*. Le nom de celui-ci semble avoir disparu. N. Kanawati et L. Evans ne le restituent pas, tandis que J. Kamrin lit un nom *Jm3*,⁶ que le relevé de P.E. Newberry ne permet pas de reconstituer. Enfin, entre le timonier et ce trésorier un personnage de petite taille pose ses mains sur les pieds de la momie.

Le bateau remorqueur est différent. Il présente une proue et une poupe simple, cette dernière étant dotée d'un seul aviron de gouverne axial. Le timonier est semblable à celui de l'embarcation remorquée. À la

proue, le prêtre sonde le fleuve et indique la direction à suivre. Derrière lui, un personnage, tourné vers la poupe, tient le bout d'un cordage dont on ne sait quelle est la fonction puisque le reste est caché derrière la voile. Quatre bateliers sont en train de hisser la voile (et donc la vergue supérieure) en s'arc-boutant sur les drisses. D'autres personnages composent l'équipage.

2. Les inscriptions

Deux inscriptions expliquent à l'observateur de quoi il s'agit : (1) une inscription horizontale, courant de gauche à droite et située au-dessus de la scène ; (2) une autre, verticale, située devant le prêtre.

Inscription 1

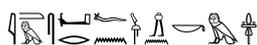


Hnt(.t) r rh hr.t 3bdw jn (j)r(y)-p'(t) h3t(y)-' (j)m(y)-r(3) h3s.wt j3bt(y).t Nhrj s3 Hnm-htp

Naviguer vers le sud (à la voile) pour connaître les affaires d'Abydos par le prince, le gouverneur, le préposé aux contrées étrangères de l'est, le fils de Néhéri, Khnoumhotep.

Le convoi est constitué d'un voilier remorqueur et d'une embarcation remorquée dépourvue de moyens de propulsion. Il s'agit d'une navigation (fictive) de Béni-Hassan au nord vers Abydos au sud (cf. *infra*, le paragraphe « Commentaire »). Le bateau remorqueur remonte le fleuve (c'est bien le sens du verbe , *hntj*, « naviguer vers le sud », « remonter le courant » [*Wb* III, 309, 3-22]), à la voile comme le montre le déterminatif.⁷

Inscription 2



Jm s(.y) (a) (j)r=f n jmn, jn=k m j3b(.t) !

Place-le donc à l'ouest, veuille (l')amener de l'est !

(a) On ne voit pas à quoi renvoie ce pronom dépendant.

L'ordre est donné par le prêtre situé à la proue du voilier, devant lequel se trouve l'inscription.

3. Commentaire

Les deux inscriptions semblent contradictoires, deux déplacements distincts étant signifiés : un premier vers le sud (sur un axe nord-sud), un second vers l'ouest (sur un axe est-ouest). La première fait référence au bien connu pèlerinage à Abydos.⁸ Mais la seconde, curieusement, renvoie au déplacement du défunt vers l'Occident, région funéraire par excellence. Cette manière de combiner deux trajectoires nautiques perpendiculaires (nord-sud et est-ouest) est bien attestée, et cela dès l'Ancien Empire.⁹ Dans la *Première supplique* du *Conte du paysan éloquent*, qui date également du Moyen Empire, l'Oasien explique qu'une

manière pour le roi ou ses représentants d'établir la *Maât* dans le cosmos consiste à naviguer plein vent arrière dans l'axe du fleuve, orienté nord-sud. Le bateau avancerait donc, poussé par le vent du nord. L'Oasien laisse également entendre que cette navigation serait le pendant nilotique (terrestre) de la navigation de Rê, également vent arrière, sur le Nil céleste, orienté est-ouest.¹⁰ Les deux axes, nilotique et orienté nord-sud, céleste et orienté est-ouest, structureraient le cosmos, dont la norme est la *Maât*.

Cette scène de navigation de la tombe de Khnoumhotep, accompagnée de ses inscriptions, est donc polysémique, elle peut être lue de plusieurs manières :

1. une lecture simplement funéraire : le corps de Khnoumhotep est conduit vers son lieu d'inhumation ;
2. une lecture abydnienne : il s'agit du pèlerinage vers ce lieu ;
3. et une lecture liée à la pratique de la *Maât*, en tant que déplacement nautique vent arrière sur l'axe nilotique nord-sud, équivalent terrestre de l'axe céleste est-ouest.

La dimension verbale de cette scène semble portée par les inscriptions dont il vient d'être question. Cependant, ces dernières ne décrivent pas la scène, elles en communiquent simplement la double finalité : un déplacement nord-sud et un déplacement est-ouest. Il n'y est nullement question de ce que la scène figure.

Ce qui se produit dans cette scène, sur un plan nautique, doit être restitué verbalement par l'observateur. Tout lettré connaissant le vocabulaire de la navigation pouvait procéder à cet exercice :

Une première embarcation navigue en ligne droite (*m3'*)¹¹ au milieu du fleuve, là où les eaux coulent de manière rectiligne vers le nord (il s'agit des *mw m3'*),¹² dans le même axe que le fleuve. L'embarcation, qui est propulsée par un vent arrière (*m m3' w nfr*),¹³ en remorque (*m3'*)¹⁴ une seconde, à l'aide d'un câble de remorquage (*m3'*).¹⁵ Le convoi longe, à une certaine distance, la rive rectiligne du fleuve (*m3'*).¹⁶

On ne peut que noter la récurrence des vocables dérivés de la racine *m3'*, la même d'où provient le terme *M3'.t, Maât*. Il va de soi que, au moment de la vocalisation, la variation des voyelles intercalées entre les différentes consonnes permettait de distinguer chacun des mots dont il est question.

Dans la *Première supplique* du *Conte du paysan éloquent*, l'expression š *n(y) m3'.t*, le « plan d'eau de la *Maât* »¹⁷, où doit se déplacer vent arrière l'embarcation du grand intendant Rensi, désigne le Nil strictement orienté nord-sud, sur lequel souffle un vent du nord. Trois droites se superposent donc : celle du fleuve, celle du vent et celle de la route suivie par le bateau ; ces trois droites sont identiques. Dans ces conditions, le navire nilotique est l'équivalent terrestre de la barque de Rê se déplaçant vent arrière sur le Nil céleste, poussé par un vent d'est, orienté de la même manière que la route suivie par le soleil.

En décrivant verbalement la figuration de la tombe de Khnoumhotep et en prononçant tous ces mots dérivés de la racine *m3'*, l'observateur contribue à établir la *Maât*, grâce à la parole et à la prononciation de tous ces vocables possédant une même structure consonantique. Cette restitution verbale était probablement recherchée par les décorateurs de la tombe, car elle contribue à la performativité de la figuration en établissant une dialectique verbale entre ce qui est figé dans l'au-delà : l'image et le texte l'accompagnant, et ce qui est vivant : la parole de l'observateur qui, dans ce contexte, devient performative.

Endnotes

- * Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS (Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140) ; mailto:fservajean@yahoo.fr.
- 1 Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.
 - 2 N. Kanawati, L. Evans, *The Tomb of Khnumhotep II, Beni Hassan I*, ACER 36 (Oxford, 2014), pl. 118 ; P.E. Newberry, *Beni Hasan I* (Londres, 1898), pl. 29.
 - 3 Pour cette forme de la proue et de la poupe, Fr. Servajean, « À propos de quelques termes égyptiens de l'Ancien Empire », *ENiM* 14 (2021), 215.
 - 4 Kanawati, Evans, *The Tomb of Khnumhotep II, Beni Hassan I*, ACER 36, 15 (4).
 - 5 La photographie fournie dans l'ouvrage de Kanawati et Evans, (*The Tomb of Khnumhotep II, Beni Hassan I*, ACER 36, pl. 18, b) ne permet pas d'identifier les 2 signes verticaux situés à droite du faucon. Le premier a été interprété par les deux auteurs comme un 𓆎 et le second comme un 𓆏 . Or, paradoxalement, la lecture qu'ils proposent pour ces deux signes est $m\bar{z}'-hrw$ (*The Tomb of Khnumhotep II, Beni Hassan I*, ACER 36, 38). L'ouvrage de Newberry (*Beni Hasan I*, pl. 29) consigne les signes $\text{𓆎} \text{𓆏}$ qui permettent la traduction $m\bar{z}'-hrw$ sans aucune forme d'ambiguïté. Kanawati et Evans (*The Tomb of Khnumhotep II, Beni Hassan I*, ACER 36) lisent cet anthroponyme $M\bar{z}'-hrw-Hrw$, Maakherihor, tandis que J. Kamrin (*The Cosmos of Khnumhotep II at Beni Hassan* (Londres, New York, 1999), 56-57) le rend : $Hr m\bar{z}' hrw$, Horus is justified ! Dans la mesure où l'anthroponyme est enregistré sous la forme $M\bar{z}'-hrw-Hr$ dans RPN I, 144 (22), Horus ist gerechtfertigt, nous le conserverons sous cette forme.
 - 6 Kamrin, *The Cosmos of Khnumhotep II at Beni Hassan*, 56, et n. 14.
 - 7 Fr. Servajean, *Manœuvres nilotiques*, *CENiM* 31 (Montpellier, 2022), 6.
 - 8 J. Yoyotte, « Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne », dans *Les pèlerinages*, *SourcOr* 3, Paris, 1960, p. 33-40.
 - 9 Par exemple, Fr. Servajean, *Manœuvres nilotiques*, Inscriptions 2 (p. 8), 7 (p. 17), 13 (p. 26), 14 (p. 29), 29 (p. 43), 33 (p. 50) et 34 (p. 51).
 - 10 Fr. Servajean, *La Première supplique de l'Oasien ou comment bien naviguer sur le Nil* (à paraître), chapitre 2.
 - 11 Fr. Servajean, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire », *ENiM* 14 (2021), 218-221.
 - 12 Servajean, *ENiM* 14, 37.
 - 13 Servajean, *La Première supplique du paysan ou comment bien naviguer sur le Nil* (à paraître), chapitre 2.
 - 14 *Wb* II, 23, 7.
 - 15 La traduction n'est pas assurée ; cf. D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms* (Londres, New York, 1988), 167 [64]. Voir également Servajean, *La Première supplique du paysan ou comment bien naviguer sur le Nil* (à paraître), chapitres 2 et 3.
 - 16 D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Annexe 1.
 - 17 R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant* (Oxford, 1991), 17, 3-4 (B1 85-86 et R 14.3).

